



CHROMA

CHROMA

Mise en scène, adaptation, scénographie et costumes

Bruno Geslin

D'après le livre « CHROMA, un livre de couleurs » de Derek Jarman

Spectacle en français et anglais surtitré – Durée 1h30

Avec

(en alternance) **Emilie Beauvais** et **Alizée Soudet**

Nicolas Fayol

Olivier Normand

Benjamin Garnier et Alexandre Le Hong

Création musique **Mont Analogue**

Création son **Teddy Degouys**

Régie son **Pablo Da Silva**

Création lumière **Laurent Bénard**

Régie lumière **Jeff Desboeufs**

Régie Vidéo **Jéronimo Roe**

Régie Plateau **Yann Ledebt**

Surtitrage **Guillaume Celly**

Production - **Dounia Jurisic**

prod@lagrandemelee.com – 06 95 17 70 00

Diffusion / Tournées - **Emmanuelle Ossena** - EPOC Productions

e.ossena@epoc-productions.net – 06 03 47 45 51

Assistanat - **Guillaume Celly**

lagrandemelee20@gmail.com – 06 09 91 29 09

Saison 20/21

Les **25 et 26 mai 2021** - Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier (sous réserve)

Saison 21/22

Du **26 janvier au 5 février 2022** - TNB - Rennes

Les **20 et 21 avril 2022** - Théâtre 71 - scène nationale de Malakoff

Disponible en tournée en 21-22 et 22-23

Co production Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan /
Théâtre de Nîmes Scène conventionnée pour la danse contemporaine /
La Grande Mêlée

avec le soutien de la SPEDIDAM

du F.I.J.A.D., D.R.A.C. et Région Provence - Alpes-Côte d'Azur,

D.R.A.C. et Région Languedoc Roussillon.



CHROMA

Quand Derek Jarman, cinéaste Anglais majeur, entreprend l'écriture de **CHROMA**, il est séropositif depuis plusieurs années et est sur le point de devenir aveugle. De ce combat contre l'obscurité, il fait surgir un texte d'une énergie vitale insensée. Mêlant tour à tour ses souvenirs d'enfance, ses interrogations d'artiste ainsi que son journal d'hôpital, il crée un récit qui n'a de cesse d'en découdre avec la fatalité. Tous les moyens sont bons pour repousser les assauts de la maladie, la tenir à distance et Derek Jarman s'y emploie avec force et fantaisie.


Dernier livre du cinéaste, **Chroma** est une tentative unique d'autobiographie par la couleur. **Couleur aveugle** fut longtemps le titre provisoire de ce texte biographique qui revisite à chaque chapitre une couleur différente.

Chroma est une célébration de la vie au moment où la nuit approche, au bord de la douleur mais dans une énergie combative, jubilatoire et contagieuse.



Au milieu des années 70 à Londres, Derek Jarman (1942-1994) – peintre, plasticien, jardinier, metteur en scène, cinéaste, écrivain, scénographe, activiste – assume une position radicale, underground, se manifestant notamment par une attirance pour les marges et tout ce qui s’y passe. Il est l’une des figures emblématiques des courants artistiques qui modifièrent notre rapport à l’image. Dès la fin des années 80, Jarman consacre une grande partie de son temps à son jardin sur la lande de Dungeness, au sud de l’Angleterre, face à la mer et à côté d’une centrale nucléaire. Menhirs de bois, morceaux de ferraille ramassés sur la lande, cercles de pierre veillent sur toutes sortes de plantes qui livrent à la terre un combat à la vie à la mort. Acanthes et anémones, buglosses et santolines, mauves et bourraches. C’est ce même combat que mène chaque jour Jarman avec son propre corps depuis qu’il sait – et qu’il a annoncé publiquement – qu’il est séropositif. C’était le 22 décembre 1986.

«Chroma» est comme le jardin. Il est né de ce rêve. Faire pousser des couleurs alors même que l’œil ne peut presque plus les voir.



Un matin de février gelé, nous avons voyagé en train en partant de Euston vers le nord du pays, à travers des paysages transformés pendant l'hiver. Des bois, des champs et des haies. Un blanc cristallin aveuglant, gravé sur un ciel bleu. La gelée blanche brillant d'un éclat encore plus blanc que la neige, sur chaque feuille et chaque brindille, l'herbe glacée. Blanc immobile. Les collines et les vallées se confondent. Je n'ai vu ça qu'une seule fois, à part en carte postale. Les rayons du soleil de février, plus éclatants qu'en plein été, faisaient fondre les cristaux et le temps d'arriver à Manchester, ce n'était plus qu'un souvenir. Impossible de décrire ce que nous avons vu, autant vouloir décrire le visage de Dieu.





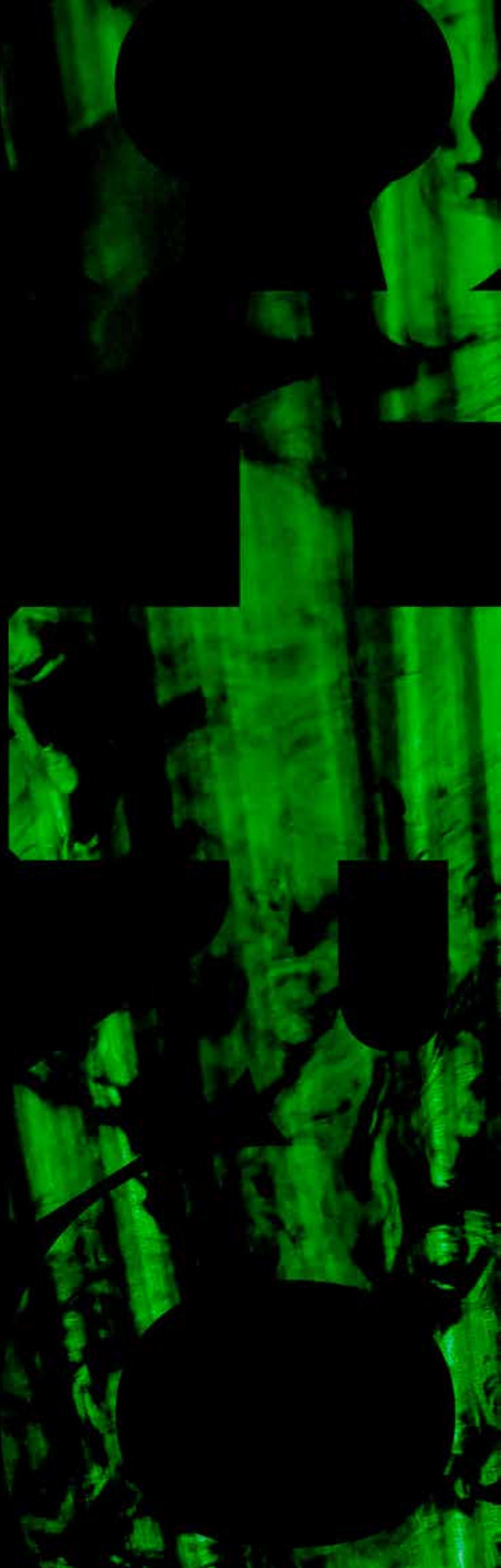
BRUNO GESLIN

Bruno Geslin est né en **1970**. Il s'oriente d'abord vers des études d'histoire de l'art à Paris VIII où il suit les cours d'**Yves Pagès**, **Michel Vinaver**, **Gilone Brun** et **Michelle Kokosowski**, qui lui transmettent la passion de l'écriture contemporaine et de la mise en scène.

Fasciné par l'image, il mène parallèlement un travail photographique et vidéo traitant essentiellement des problématiques du corps et de sa représentation. Dès lors, il n'a de cesse de développer à travers chacun de ses spectacles l'interaction de ces différentes écritures.

En **1995**, il est invité en résidence de travail à la Villa Esperanza (Brésil). Deux années lors desquelles il travaille en milieu rural avec des adolescents pour la plupart déscolarisés et réalise avec eux *La Belle Echappée*, film de 45 minutes programmé au Festival des Arts électroniques de Rennes et au Festival Vidéo de Liverpool.

Ces deux années déterminent et influencent son parcours artistique, développant une curiosité permanente et un goût pour les aventures singulières.



De retour en France, il collabore avec le Théâtre des Lucioles. Sa rencontre avec **Marcial Di Fonzo Bo**, **Elise Vigier** et **Pierre Maillet** conforte ses convictions profondes sur une certaine idée du théâtre et cela bien au-delà de la forme. Ils partagent une passion commune pour les auteurs contemporains, pour un artisanat exigeant et pour un théâtre résolument humain. Durant ces années de compagnonnage, il réalise de nombreuses vidéos pour les spectacles du collectif. Sa collaboration avec Marcial Di Fonzo Bo sur la mise en scène de **Eva Peron** créée à Santiago avec des acteurs Chiliens, est pour lui une expérience extrêmement forte et précieuse.

En **2004**, il met en scène **Mes jambes si vous saviez quelle fumée...** spectacle inspiré de la vie tumultueuse et de l'oeuvre photographique de **Pierre Molinier**. A partir d'entretiens enregistrés et de son univers pictural, le spectacle retrace le parcours de cet autodidacte hors normes. Envouté par les jambes des femmes, Pierre Molinier composa tout au long de sa vie sulfureuse des photos-montages exprimant ses obsessions vertigineuses et interrogea avec la plus grande liberté les frontières entre l'identité masculine et l'identité féminine.



En **2006**, il crée sa compagnie La Grande Mêlée et met en scène **Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens** avec **Denis Lavant**, d'après l'oeuvre du poète **Joë Bousquet**.

En **2008**, il crée au Festival Antipodes au Quartz à Brest, **Crash(s) Variations !** Inspiré des écrits de **JG Ballard**, le spectacle explore les thématiques particulières liées à l'accident de voiture. En septembre de la même année, il met en scène **Kiss me Quick** de **Ishem Bailey** d'après des entretiens réalisés par Susan Meiselas. Le spectacle est créé au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne. Artiste associé au Théâtre de Nîmes, il rencontre **Ariel Garcia Valdès**, directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montpellier qui l'invite à travailler avec les élèves avec lesquels il crée : **Paysage(s) de fantaisie**.

En **2011**, à la suite du compagnonnage avec le Théâtre de Nîmes, le Centre Dramatique des 13 Vents de Montpellier et les différents projets menés avec le Conservatoire, il décide d'installer la Compagnie La Grande Mêlée à Nîmes, en Languedoc Roussillon. Il crée **Dark Spring** inspiré d'une nouvelle d'**Unica Zürn** avec **Claude Degliame** et le groupe de rock **Coming Soon**.

Durant l'année **2013**, il travaille régulièrement en maisons d'arrêt, centrales et hôpitaux psychiatriques où il continue la réalisation de portraits vidéo **200 chambres**. Il crée la pièce **Un homme qui dort** d'après le roman de **Georges Perec** avec **Nicolas Fayol** et le violoncelliste **Vincent Courtois**.

Artiste associé au Théâtre de l'Archipel de Perpignan, Bruno Geslin et toute l'équipe de La Grande Mêlée y est en résidence pendant quatre semaines, jusqu'à la création de **Chroma** d'après l'oeuvre et la vie de l'artiste anglais **Derek Jarman**.

Dès janvier **2016** et pour une durée de trois ans, la compagnie est associée à La Bulle Bleue, ESAT artistique, culturel, solidaire et singulier installé à Montpellier, et y développe avec la troupe permanente d'acteurs en situation de handicap le projet «PRENEZ GARDE à FASSBINDER». Ces trois années seront consacrées à l'oeuvre cinématographique et théâtrale de l'artiste allemand **Rainer Werner Fassbinder** et donneront lieu à la création de 3 spectacles :

Le Bouc - de **Bruno Geslin**

Je veux seulement que vous m'aimiez - de **Jacques Allaire**

8 heures ne font pas un jour - de **Eveline Didi**

En janvier **2017**, création de **Parallèle** au Théâtre de Nîmes avec **Nicolas Fayol**, complice de longue date et Salvatore Cappello, artiste circassien. Ils questionnent l'instrumentalisation du corps come outil de propagande fasciste et d'embrigadement de la jeunesse.

En **2020**, Bruno Geslin commence les répétitions de **Le feu, la fumée, le soufre**, d'après Édouard II de Christopher Marlowe, dans un village d'artistes à Boissezon (Tarn). Il y installera la compagnie l'année suivante, dans une ancienne usine de bonneterie. En **2021** il crée le spectacle au Théâtre de la Cité à Toulouse.





PRESSE LES INROCKUPTIBLES

Persistance rétinienne

Un artiste guetté par la cécité se raconte en couleurs. Chroma de Bruno Geslin, d'après l'oeuvre de Derek Jarman, est présenté au festival écritures partagées à Caen.

“AUX PREMIÈRES LUEURS DE L'AUBE JE SUIS BLANC COMME UN LINGE, pendant que j'avale les pilules blanches qui me maintiennent en vie en luttant contre le virus qui détruit mes globules blancs. Je hais le blanc.” Tentative d'autobiographie par la couleur, *Chroma*, un livre de couleurs, dernier ouvrage du réalisateur anglais Derek Jarman, allie la grâce et l'émotion. Dans ce récit adapté et porté à la scène par Bruno Geslin, l'artiste, malade du sida et sur le point de devenir aveugle, mêle son journal d'hôpital à des souvenirs d'enfance et d'autres considérations sur l'art et la vie.

Le danseur chorégraphe Nicolas Fayol ouvre ce *“chromatic show”* par une vive tentative – car à l'impossible nul n'est tenu – de donner forme aux couleurs et d'inventer une danse définissant en mots puis en mouvements chacune d'entre elles. Le rouge et son style Pina Bausch, le bleu et sa rondeur suave, le jaune très étiré, le vert inattrapable, le blanc comme une chevauchée wagnérienne, et le noir, un saint Sébastien désarticulé...

Souvent drôle, espiègle même, le peintre, plasticien, jardinier, scénographe et activiste, remarquablement incarné sur scène par Olivier Normand, mène son combat contre l'obscurité – et

au passage contre l'obscurantisme – en déployant sous forme de couleurs les différents chapitres d'une existence chamarrée.

De son jardin, il nous fera une visite scrupuleuse et éclairante, de la première aubépine rose à la sexy valériane. De ses émotions, il composera un paysage à l'échelle de sa vie, un jeté de graines de pavot, un champ de coquelicots. Au coeur des saisons, du spectre, l'auteur tente de donner couleur à sa guérison, à sa vie qui s'étiole. Comme sa température qui n'augmente que lorsque le médecin vient le visiter, Derek Jarman brûle les souvenirs d'une vie bien menée à l'autel de la beauté et de l'élégance. Jamais un ton plus bas qu'un autre, et c'est la réussite du spectacle de Bruno Geslin, *Chroma* est rythmé, cadencé, bouleversant, porté par une profonde et sincère nécessité. Une oeuvre en soi à l'image de l'objet qu'elle célèbre, fulgurante, innovante, indispensable.

Tout et tous dans *Chroma* confinent à l'excellence, le geste de mise en scène évidemment, les interprétations d'émilie Beauvais, Nicolas Fayol et Olivier Normand, les musiciens Benjamin Garnier et Alexandre Le Hong, la sublime lumière de Laurent Bénard. Empruntons alors à Jarman l'une de ses phrases évoquant une lumière de février qui l'avait sidéré pour dire notre propre ébahissement : *“Impossible de décrire ce que nous avons vu, autant vouloir décrire le visage de Dieu”*. **Hervé Pons. Le 25 janvier 2019.**



MOUVEMENT.NET

Rébellion en couleurs

Le metteur en scène Bruno Geslin déchaîne la passion pour la couleur qui anima le cinéaste et poète Derek Jarman jusque sur son lit de mort.

Écrivain, cinéaste, Derek Jarman entretenait un rapport d'une densité exceptionnelle avec la couleur. La pièce *Chroma* donne à l'éprouver. Elle redouble d'intensité dramaturgique, du fait que cet artiste, atteint du sida, fut peu à peu gagné par la cécité. À cette dégradation, il réagit par un surcroît d'investissement poétique de ce qui fait chanter l'univers par sa palette chromatique.

Quand Derek Jarman écrit, quand il convoque ses souvenirs, ou déroule des descriptions, sinon commente son état en lien avec celui du monde, c'est en couleurs que cela se traduit. Un principe chromatique s'extrait, précipité comme force agissante en tant que tel. Il y aurait un régime des images, pour plan de consistance de la pièce *Chroma*. Et son rhizome se tisserait d'acteurs et facteurs couleurs, affranchis et fluctuant, en plan d'immanence.

Une fois restituée sur le plateau scénique de *Chroma*, cette intuition philosophique se traduit par la mise en tension mentale d'une configuration double : d'une part, les deux dimensions de surfaces de projection d'images, qui cernent l'action. D'autre part, les trois dimensions de l'ère d'évolution des performeurs, en forme de cage circulaire, souple et toute ajourée. Trois acteurs, trice et danseurs y portent une constellation d'éclats de textes de Derek Jarman, s'activant en tourbillon, sans solution de continuité.

Un ordre trop lisse des images serait ainsi soumis à fracturation et brisures. Par là déversée, une vie plus forte, tumultueuse et surtout chromatique, vient à se manifester dans l'entrechoc de ses fragments. Multitude de fonds, diversité de plans et arrière-plans, fluctuations, branchements et lignes de fuite font éprouver cette lecture conduite par le metteur en scène Bruno Geslin, comme d'une

richesse inépuisable, savamment orchestrée, dans un jeu de résonances et d'échos qui n'en finirait jamais.

Au demeurant, le seul défaut de ce projet pourrait résider dans la surabondance de son matériau-texte, du moins dans l'hésitation du recours mêlé à la langue anglaise originale ici, ou le français là, mais encore un sur-titrage parfois envahissant. Cet inconvénient ne suffit pas, loin s'en faut, à contrarier les puissances, peu à peu enivrantes, de l'entrée en divagation au cœur des intensités sensuelles, autant qu'intellectuelles, que diffuse le propos rebelle de Jarman.

Celui-ci vit une époque où la culture gay underground s'embrace de jubilation au contact de corps iconiques ; mais désormais en péril physique quotidien d'extinction sous les assauts de l'épidémie du sida. C'est cette puissance désirante que l'auteur continue de déployer, toute en couleurs, contre le blanc clinique et mortifère de l'univers institutionnel des soins, le blanc des pilules, le blanc de la pâleur morbide, et de ses globules défaits. Cet artiste hait le blanc.

Il décrit amoureusement les saisons de son jardin domestique. Il agite les noirs relents de nuits d'errance sexuelle. Il s'embrace de rouges colères politiques. L'un des boys (Nicolas Fayol), détournant le blanc hygiénique de ses sous-vêtements, invente une danse dont les motifs émanent des couleurs de l'arc-en-ciel, bonne à plonger dans un bain flashy de discothèque. Son partenaire – et magnifique chanteur (Olivier Normand) – se drape dans les ors et pourpres maléfiques du cabaret.

Tous roulés, dansant, dans un monde onirique, de projections électrisées à l'écran. Et transportés par une musique pop anglaise qui eut ses tonalités sulfureuses (par le duo Mont Analogue). Sur un rythme parfois essoré, le réglage du montage, visuel, sonore et scénique de *Chroma* relève du grand art, jusque dans sa capacité à opérer la fracture dans les profondeurs d'un mouvement global. **Gérard Mayen. Le 11 avril 2016.**



LA MARSEILLAISE

Visions de nuit lavées au bleu du rêve

Avec *Chroma*, inspiré par l'artiste anglais des années 70 Derek Jarman, Bruno Geslin signe une ode profonde à la vie et aux rêves.

La récente édition 2016 des écrans britanniques avait largement évoqué Derek Jarman à travers quelques uns de ses films (*Jubilee*, *The tempest* d'après Shakespeare et *The Angelic Conversation*). Artiste atypique, talentueux touche à tout, ce "visionnaire" a surtout sévi derrière la caméra en tant que réalisateur. Il fut aussi scénariste, directeur de la photo, écrivain, décorateur de théâtre et à la fin de sa vie gardien du jardin et du paysage. Le public retiendra le sens et la force de sa démarche imprégnée d'une riche sensibilité qui l'orientait vers l'essai, les expérimentations les plus audacieuses. Il faut ajouter l'engagement, la revendication de son homosexualité pour laquelle il a assumé sans réserve une position dite underground, formalisée par une représentation radicale et originale de la question de l'espace et une appartenance choisie aux marges. Très investi dans la lutte contre le sida, maladie dont il fut victime en mars 1994, il reste une figure majeure des courants artistiques qui ont changé à jamais le rapport à l'image.

A la fin des années 80, l'artiste consacrait une large partie de son temps à son jardin sur la lande de Dungeness, au sud de l'Angleterre, face à la mer, tout près d'une centrale nucléaire.

Glaneur de grands et petits chemins, l'homme transformait ce qu'il récupérait. Menhirs de

bois, morceaux de ferraille trouvés sur la lande, des rondes de pierre encerclaient toutes sortes de plantes aux noms enchanteurs acanthes et anémones, buglosse et santolines, mauves et bourraches. *Chroma*, comme le jardin, est né d'un rêve. Faire pousser des couleurs alors même que la vie ne s'inscrit que dans l'heure bleue.

Naissance d'arc en ciel sur le seuil des ténèbres

Grandement inspiré par tout ce qui peut faire image, Bruno Geslin ne pouvait que se laisser visuellement glisser dans ce poème théâtral et musical. Pour le créateur qu'il est, une source, une mine stimulantes : *"Le contexte qui sous-tend l'écriture de ce livre le fait inévitablement passer d'un bricolage ludique à un geste d'une extraordinaire générosité. Un homme au besoin continuel de créer et de communiquer à la lisière même des ténèbres"*.

Cette autobiographie colorée à l'approche de la cécité qui est bouleversante, Bruno Geslin s'en empare pour en cascade la percer de lueurs oniriques. Le lecteur peut rejoindre le spectateur dans le rappel des falaises crayeuses du Kent dans la passion et la sensualité rougeoyantes de certains quartiers londoniens, dans la blancheur des pages d'un journal d'hôpital. Humour "so british" compris, Bruno Geslin fait répondre les sons (musique pop des Mont Analogues via Alexander Van Pelt et membres des Coming Soon) aux couleurs, vidéos, danse et chant. Défrisant ! **M.J. Latorre**



MIDI LIBRE

***Chroma*, spectacle hallucinatoire.**

Impressions fortes qui marquent la rétine et l'âme, vendredi soir, au théâtre, lors de la dernière création de Bruno Geslin inspirée du livre autobiographique de Derek Jarman. Le spectateur a vécu une expérience bouleversante.

Happé par les mots chocs et poétiques de l'artiste devenu aveugle avant de mourir du sida, il ne peut rester insensible à la quête d'amour, des sens et de sens d'un homme qui aimait tant la vie et la voyait le fuir, en même temps que palissaient les couleurs

autour de lui. Son obsession ? Laisser un hymne à la vie que Bruno Geslin et ses danseurs, comédiens, musiciens et créateur lumière célèbrent avec fougue dans *Chroma*. Comme un soleil regardé en face. **Muriel Plantier**



MEDIAPART

Bruno Geslin et son commando célèbrent l'emprise de «*Chroma*»

À l'extrémité de sa vie abrégée par le sida, alors qu'il perd l'usage de ses yeux, le cinéaste britannique Derek Jarman écrit «*Chroma*». Bruno Geslin et son commando d'artistes s'en saisissent pour nous offrir un portrait diffracté de l'auteur à travers son livre. Un spectacle extrême. Mais qui a vu «*Chroma*» ?

A la fin d'un spectacle, le plus souvent, les acteurs viennent saluer en rang d'oignons et, au dernier salut, sont parfois rejoints par les hommes et plus rarement les femmes en noir des coulisses, techniciens et machinistes.

Les habits noirs

Rien de tel avec *Chroma*, un spectacle de Bruno Geslin et de sa compagnie La Grande Mêlée. Ceux (Emilie Beauvais, Nicolas Fayol, Olivier Normand) qui ont évolué sur le plateau et que l'on a vu bouger, jouer, danser chanter, tourbillonner à foison, saluent. Puis ils sortent et viennent à leur tour saluer les créateurs des sons (Teddy Degouys) et des musiques (Benjamin Garnier et Alexandre Le Hong du groupe Mont Analogue) puis c'est le tour des créateurs lumière (Laurent Bénard et le régisseur Christophe Mazet) et vidéo (Quentin Vigier et le régisseur Jérónimo Roe), autant d'individus habillés de sombre que l'on entrevoyait derrière leurs machines et consoles tout au long du spectacle de chaque côté de la scène. Ils saluent à part égale. Sans hiérarchie. A l'image du spectacle compact que l'on vient de voir où tout fait bloc de façon très impressionnante. Un spectacle en osmosé avec le texte hors-normes de *Chroma* et de son incandescent auteur, le Britannique Derek Jarman, que le spectacle met en scène avec son double, ses ombres et ses vertiges.

Les têtes de chapitre du livre (traduit en français par Jean-Baptiste Mellet en 2003 aux éditions de L'Éclat mais épuisé, disponible en version

numérique) en disent la matière :

« Blancs mensonges, L'ombre est la reine des couleurs, Voir rouge, La romance de la rose et le sommeil de la couleur, matière grise, main verte, couleur alchimique, le brun de la brume brame, les périls du jaune », etc. Le traducteur s'est bien amusé, en osmose avec l'auteur au pince-sans-rire ravageur.

Quand le cinéaste Derek Jarman écrit ce livre, atteint du sida, il est en train de perdre la périphérie de la vue et la notion des couleurs. N'y cherchez pas le moindre pathos, pas même un chant du cygne (Jarman laisse cela aux lecteurs), vous n'y trouverez qu'une superbe élégance. Un chant d'amour en noir et blanc, celui des mots sur la page. Jarman mourra en 1994 au cœur de ces années où le sida faisait des ravages partout.

Ours d'argent

Bruno Geslin découvre son œuvre par ses films il y a près de trente ans alors qu'il est étudiant en histoire de l'art. Particulièrement « ses films en super 8 qui tournaient autour de l'identité ». Et puis ses deux livres traduits. L'œuvre de Derek Jarman est une histoire de rage, de colère et de résistance. Comme beaucoup d'artistes, il aura passé beaucoup de temps à chercher de l'argent. Au milieu des années 80, il doit tourner *Caravaggio* en Italie. Tout est prêt, un coproducteur fait faux bon au dernier moment, tout s'arrête. Pour mieux rebondir. Dans une usine humide près de Liverpool, Jarman, en plein hiver, va reconstituer une Italie imaginaire et ensoleillée. Le film recevra un Ours d'argent au festival de Berlin. « C'est une leçon, dit Bruno Geslin. Je me sens en connivence avec ça. Cette façon de détourner les impossibilités et de créer. »

C'est ce qui lui est arrivé avec son premier spectacle autour de la personne de Pierre Molinier qu'il découvre en même temps que Jarman. Les photos de Molinier où il se met en scène avec des bas dans des poses très travaillées le fascinent, tout comme la personnalité de cet homme qui s'enferme avec sa sœur morte, s'allonge sur elle, se frotte à ses bas et écrira : « Le meilleur de moi-même est parti avec elle. » :

Faire front

Geslin aime signer des portraits introspectifs et amoureux d'artistes peu ordinaires. Son spectacle sur Derek Jarman poursuit cette veine. L'auteur britannique dédie *Chroma* « à Arlequin, saltimbanque en hardes, haillons, guenilles et lambeaux, rapiécés de rouge, de bleu et de vert. Agile coquin, masqué de noir. Caméléon qui prend toutes les couleurs. Acrobate aérien, aux culbutes bondissantes, dansantes et tournantes. Enfant du chaos. » La disparition d'une amie proche de Geslin qui administrait sa compagnie et, conséquemment, sa décision de quitter Paris retardent le projet. « Cela percutait trop avec le réel, le spectacle aurait versé dans la lamentation alors qu'il n'est que célébration. » Le projet revient plus tard lorsque François Noël, le directeur du Théâtre de Nîmes lui offre de quoi répéter le spectacle. « J'étais au pied du mur. »

Geslin a l'intuition, guidé par le texte, que le portrait de Jarman doit être pluriel (ne serait-ce qu'entre deux langues, l'anglais et le français qui s'enroulent l'un à l'autre dans le spectacle), à l'image de *Chroma* qui multiplie les tonalités et où l'auteur multiplie les citations comme autant de facettes en se les appropriant ; de Wittgenstein à Kandinsky, la liste est longue. Une évidence pour Geslin : la présence de l'acteur Nicolas Fayol avec lequel il a mené plusieurs expériences dans des maisons d'arrêt. Surgira un jour Olivier Normand avec dans la poche *Chroma*, un livre que lui avait offert le chorégraphe Alain Buffard, malade. Et ainsi de suite. Aux répétitions, tout le monde est là, tout avance de front : mots, gestes, sons, lumières, vidéos. « Quand je travaille sur des longues improvisations, tout le monde est à la manœuvre. C'est vraiment une écriture de plateau, dit Geslin. Quand je dois donner des ordres à un acteur, pour moi, c'est un renoncement. Tout le travail, c'est de faire en sorte de trouver un terrain de sensibilité commune sans qu'il y ait besoin de commentaires. Il faut que la rencontre se produise pendant la répétition. » Cela vaut pour les acteurs, les danseurs, les musiciens, les éclairagistes, pour tous. « Ce rapport au temps et à la présence est souvent difficile pour des musiciens mais ceux du groupe Mont analogue (en référence au poète Daumal) sont des poètes du son. Aux pauses, ils lisent de la poésie. Ils participent à la compréhension de ce qu'on est en train de faire tous ensemble. Il faut cela pour que le plateau vibre. »

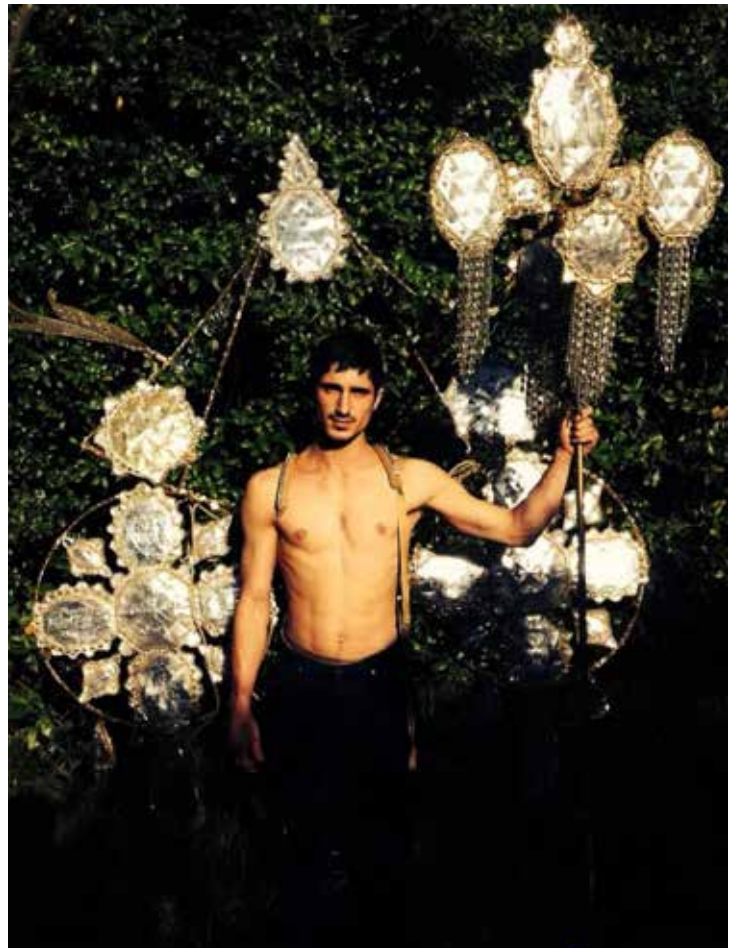
Barbe bleue

Mais comment traiter des couleurs. ? « Plus j'avais, plus je voulais un spectacle en noir et blanc. Ce qui est magnifique dans *Chroma*, c'est que la couleur vient par les mots. Je voulais que ce soit le verbe qui convoque la couleur et non l'inverse. Arriver à ce paradoxe. Les mots de Jarman devaient être au centre. On a eu du mal avec le rouge. Là il y a de la rage. Pour le bleu, il y a ce film monochrome où il utilise le texte. C'est son journal d'hôpital, on y allait en tremblant et bizarrement cela a été assez limpide, évident. » C'est au rythme haletant et maléfique du texte de Jarman que bat le cœur du spectacle. Quelques lignes de bleu pour l'exemple : « Bleu est bleu / Le bleu est plus chaud que le jaune / le bleu est froid / bleu glacé / du curaçao avec des glaçons / la terre est bleue / le manteau de la vierge / c'est le bleu azur / c'est le bleu vivant / le bleu de la divinité / films bleu / langage bleu / Barbe bleue / etc. » Juste avant, Jarman évoque Yves Klein, les bleus de travail et les jeans ; juste après, il citera Cézanne

avant de passer à Marco Polo pour la recette de l'indigo. Vertigineux et tétanisant autant que magnifique quand on pense que tout cela, à ses yeux, oui vraiment à ses yeux, est en train de disparaître. La première a eu lieu au Théâtre de l'Archipel de Perpignan il y a deux saisons, puis le spectacle est allé à Nîmes, et puis... et puis rien. Ce spectacle extrême, rare, et diablement construit, a peu, très peu tourné. La cohésion de l'équipe, son côté commando ont fait aussi qu'il peut renaître de ses braises jamais devenues cendres avec une force décuplée dès qu'une date est programmée. Il vient d'être joué deux fois au Printemps des comédiens, au Chiasma, la nouvelle salle de Castelnaud-le-Lez. *Chroma* n'est jamais venu à Paris ni dans d'autres grandes villes de France, de Suisse ou de Belgique, ni ailleurs. D'autres rares dates sont annoncées pour la saison prochaine La sortie, le couronnement et le succès de *120 battements par minute* vont-ils provoquer l'effet d'une piqûre de rappel ?

Borja Sitja, le nouveau directeur de l'Archipel à Perpignan (c'est son prédécesseur qui avait accueilli *Chroma*) a publié un commentaire sur Facebook où il s'interroge sur son métier. Après avoir évoqué les spectacles que l'on programme sans grand risque, il en vient à *Chroma* :

« Il [le spectacle de Bruno Geslin] appartient à une tout autre catégorie de spectacles, pas abondante. Ce spectacle est fait sans penser à rien, par nécessité, sans complaisance, avec les entrailles et le cœur et avec beaucoup d'honnêteté. Il sort d'un cri. Il veut arriver à un endroit très profond et caché de l'être humain, du spectateur, cet endroit que Federico Garcia Lorca appelle « los centros » (les centres), et cet endroit est dangereux, il touche du fragile, du vrai et parfois même de l'indicible. **Jean-Pierre Thibaudat. Le 02 juillet 2018.**





RADIO FRANCE CULTURE

DOCUMENTAIRE : *UNE VIE, UNE OEUVRE*

Derek Jarman, cinéaste queer (1942 - 1994)

Par Didier Roth-Bettoni

[> L'émission ici](#)

FRICION-MAGAZINE.FR

QUAND LA CRÉATION RACONTE LE SIDA

Du 9 au 12 avril 2018, France Culture a diffusé la série documentaire Quand la création raconte le sida. Didier Roth-Bettoni y décrit comment l'épidémie a provoqué, chez ceux et celles qu'elle a touché-e-s et leurs proches, le besoin de faire de la maladie une oeuvre.

[> L'émission ici](#)

VIDÉOS : TEASER DE CHROMA

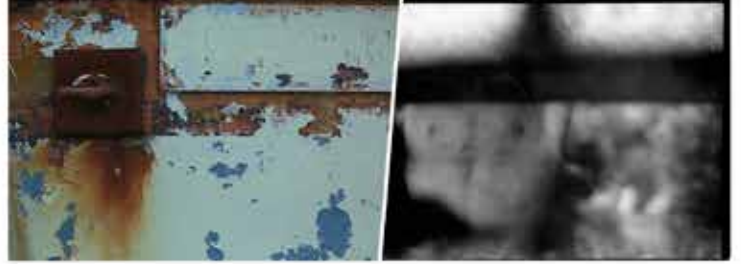
[> Le teaser ici](#)

VIS À VIS

CHROMA

Extraits de textes

Dans l'Antiquité, la couleur (chroma) était considérée comme un médicament (pharmakon). Chromothérapie.



J'ai attendu toute une vie pour faire mon jardin. J'ai fait mon jardin aux couleurs de guérison, sur les galets sépia de Dungeness.

J'ai planté un rosier, puis un sureau, lavande, sauge et crambe maritima, ache de montagne, persil, santoline, marrube, fenouil, menthe et rue.

C'était un jardin pour apaiser l'esprit, Jardin de cercles et menhirs de bois, Cercles de pierre et protection face à la mer.



Ma rétine endommagée commence à se desquamer, en perdant d'innombrables particules noires, comme un vol d'étourneaux qui tournoient dans le crépuscule.

Il faut que je me fasse à la cécité.

*« Le bleu protège le blanc de l'innocence
Le bleu accompagne le noir
Le bleu c'est l'obscurité
qui devient visible. »*

Si vous tournez une roue de couleur assez vite elle deviendra blanche, mais si vous mélangez les pigments, peu importe ce que vous faites, vous n'obtiendrez qu'un gris sale.



Habitué à croire en l'image, une idée absolue de valeur, son univers avait oublié le commandement de rigueur :

Tu ne dois pas Te Créer d'Image Gravée, même si tu sais qu'il te faut remplir la page blanche.

Du fond de ton cœur, prie pour être libéré de l'image.



*Tu dis au garçon, ouvre les yeux
Quand il ouvre les yeux et voit la lumière
Tu le fais crier, en disant
Ô Bleu debout Ô Bleu, élève-toi Ô Bleu,
monte Ô Bleu, entre donc.*

*Des siècles et des éternités quittent la chambre
Explosant en une intemporalité
Plus d'entrées, plus de sorties désormais
Pas besoin de rubrique nécrologique ou de jugements derniers
Nous savions que le temps s'arrêterait
Après-demain, au lever du soleil
Nous avons briqué les sols Et avons fait la vaisselle
Nous ne serons pas pris au dépourvu*



La compagnie **La Grande Mêlée**
est conventionnée par la DRAC
Occitanie - Ministère de la Culture
et la Région Occitanie / Pyrénées
- Méditerranée et subventionnée
par la ville de Nîmes.

LA
GRANDE
MELEE

CONTACTS COMPAGNIE

PRODUCTION - **Dounia Jurisic**
prod@lagrandemelee.com – 06 95 17 70 00

DIFFUSION / TOURNÉES - **Emmanuelle Ossena**
e.ossena@epoc-productions.net – EPOC Productions – 06 03 47 45 51

ASSISTANAT - **Guillaume Celly**
lagrandemelee20@gmail.com – 06 09 91 29 09



Facebook



Vimeo



Youtube

www.lagrandemelee.com